

POINT D'ANNONCE du contenu de ce «Diagonales». Aujourd'hui, j'ai envie de donner mon avis sur ce que m'inspire cette 5^e révision de l'AI.

Incontestablement, l'Assurance Invalidité a besoin de réformes et de réaménagements. Il faudrait être stupide pour nier cette évidence. Mais ceux qui semblent se dessiner risquent de mettre en danger les acquis, déjà fragiles, des patients psychiques.

De manière plus viscérale, j'aimerais que l'on s'arrête une minute sur le regard que l'on pose sur le handicap en général et le handicap psychique en particulier. Et sur le peu de crédibilité accordée à la souffrance invisible.

Lorsqu'on croise une personne en fauteuil ou qui subit toute autre forme d'altération de son intégrité physique, on l'identifie et on l'intègre. En d'autres termes, le handicap est là et nos yeux voient au-delà de ça. On réalise que la personne handicapée n'a pas perdu ses capacités et ses compétences intellectuelles. La peur s'évanouit et l'on peut commencer à échanger «comme si de rien n'était», d'égal à égal, avec souvent une bienveillance et une courtoisie plus importantes que celles que l'on porte aux bien-portants. D'ailleurs ne reconnaissons-nous pas du courage à celui ou celle qui fait du ski sans ses jambes ou qui a opéré une reconversion professionnelle radicale?

Mais, dans le cas de la maladie psychique, pas de canne, pas de prothèse ni de chaise roulante qui parfois rassure l'interlocuteur. Ça ne se voit pas, laissant parfois une impression de sournoiserie et d'imprévisibilité. A quel moment «va-t-il ou elle péter les plombs, devenir agressif, changer d'avis?», «Peut-il encore réfléchir, penser, raisonner?», «Son conseil est-il sensé et judicieux?», «Pourrai-je compter sur lui, va-t-il me lâcher au moment où j'aurai besoin de lui?»

Je travaille depuis quatre ans avec ceux dont on met souvent en avant la réduction des capacités psychiques. Bien sûr qu'ils touchent une rente et que ce n'est assurément pas pour rien, comme le croient encore quelques irréductibles réacs. Mais j'aimerais vous dire tout ce qu'ils mettent en action pour donner le meilleur d'eux-mêmes, parce que, pour eux, il y a un objectif essentiel: tout faire pour sortir du gouffre dans lequel ils ont été précipités. Ne plus revivre ça, essayer en tout cas.

Quant à leur imprévisibilité, leur versatilité, leur instabilité, je souris de mon constat: je suis dans la vie active depuis une quinzaine d'années. Avant de bosser dans le social (quelle affreuse expression), des collègues, j'en ai vu... arriver, partir, être virés ou donner leur sac. Parfois de façon... imprévisible! Mais avoir les mêmes collègues, avec la même motivation et la même détermination pendant plus de quatre ans, non, ça, jamais avant d'être ici. Alors, regardons les choses franchement et laissons-nous surprendre par le courage et l'intelligence. Ces qualités ne sont pas réductibles ni comprimables par un diagnostic médical et elles ne sont pas plus ni moins répandues chez les patients psychiques, ou chez les personnes atteintes d'un autre handicap, que dans le reste de la population.

Ouf, un peu de justice et d'égalité! ■

Virginie Miserez,
responsable des Editions

4

Dossier

Le couple et la maladie psychique



Trouver le chemin, seul ou à deux

10

Actuel

Cinquième révision de la LAI

Danger pour les patients psychiques?

13

Tous les droits
Remboursement
des médicaments
Réglementation officielle

14-15

Sous la loupe
Accompagnement
au suicide
Démarche compatible
avec la mission
de l'hôpital?

16-17

Événement
Fête du printemps
au GRAAP de Lausanne
Portes ouvertes sous le
signe de la jonquille

18

J'ai découvert
J'ai aimé
La C^e de l'Autre Part

19

J'ai lu - J'ai aimé

20

Eclairage
Prévention des rechutes
Un outil pour gérer
la maladie

21

Nyon
Inauguration à La Berge
Une journée sous le
signe du soleil

22

Exposition
Carnets d'Hélène

23-24

Agendas
de la CORAASP
et du GRAAP